

Démarches

**CATHERINE FAYE
MARINE SANCLEMENTE**

L'Année des deux dames




Paulsen

Carte : Maud Lecarpentier

Cahier photos : © Catherine Faye & Marine Sanclemente sauf pour
la photo de la première édition de **Pieds nus à travers la Mauritanie**
© Lucas Barioulet.

Publié en accord avec l'Agence littéraire Astier-Pecher.

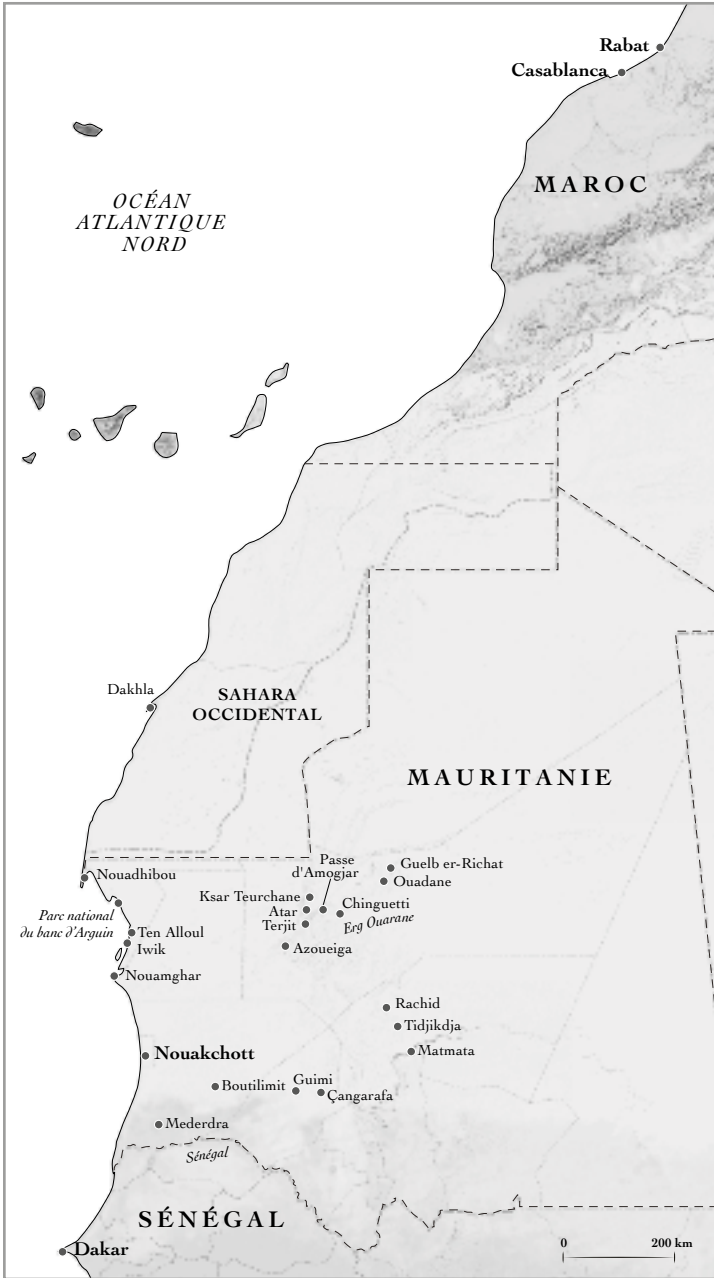
© Éditions Paulsen – Paris, 2020
Les éditions Paulsen sont une société
du groupe Paulsen Media.
www.editionspaulsen.com

**Catherine Faye
Marine Sanclemente**

L'Année des deux dames



Paulsen



Chapitre I

VENT DE TERRE. Mer peu agitée. La chaleur augmente. Baignée par le clair de lune, la côte mauritanienne se dessine, toujours semblable. Plages plates interrompues de falaises abruptes, grottes au ras de l'eau, roches noires. Dans la cale, les marins se saoulent à l'absinthe et au vin rouge. Sur le pont, nichées dans une voile, Odette Loyen du Puigaudeau et Marion Sénones veillent. Après vingt-trois jours de navigation sur **La Belle Hirondelle**, entre vivier, provisions et huit cents filets de pêche, les deux excentriques s'apprêtent enfin à fouler le littoral africain. Les hommes de mer, au milieu desquels elles ont enduré tempêtes, beuveries et inconfort total, ont beau les avoir mises en garde, rien ne les arrête. Elles ont laissé derrière elles, à Paris, leur quotidien de journalistes et de femmes affranchies. Ultramodernes à l'époque, elles n'hésitent pas à se travestir en hommes lorsque cela s'avère nécessaire pour leurs reportages, évoluent entre peinture, dessin, écriture, vivent ensemble sur une péniche, ne s'en laissent

pas conter. Elles se connaissent depuis un an à peine lorsqu'elles décident de réaliser le vrai, le grand voyage. Ce sera le Sahara. Nous sommes le 20 décembre 1933. « Vers dix heures, l'Afrique parut. Elle était plate, uniforme et comme usée, rongée de rouille et de vert-de-gris. Elle avait l'air très vieille et pas trop jolie », écrira Odette dans son premier récit de voyage. Elle a trente-neuf ans. Marion, sa compagne, quarante-sept.

L'histoire singulière de ce tandem d'artistes, lancé sur les pistes à dos de chameau, nous était totalement inconnue jusqu'à ce que nous tombions sur une édition originale de **Pieds Nus à travers la Mauritanie** chez un bouquiniste des quais de Seine. Sur la couverture jaunie de l'ouvrage, une carte simplifiée de la Mauritanie. À l'intérieur, une épigraphe : « Il n'est pas un lieu de splendeur ou un coin obscur de la terre qui ne mérite au moins un regard passager d'admiration ou de pitié. » La citation du premier récit maritime de Joseph Conrad ne pouvait nous laisser indifférentes. Nous avons fait l'acquisition de l'exemplaire, daté de 1936, qui ne nous a plus quittées. Il est aujourd'hui annoté et écorné. Le récit s'ouvre par ces mots : « En débarquant en Mauritanie, Marion ni moi n'avions aucun parti pris. Nous n'en avons pas davantage maintenant. La brousse nous a tout de suite fascinées. » À leur arrivée sur le sol mauritanien, rien ne laisse présager de ce qu'elles vont endurer et découvrir. Une terre et un climat rudes, arides. Mais surtout un peuple, une âme, plus de mille ans d'histoire.

Comme elles, nous voulions sortir des sentiers battus, nous avions soif d'aventure. Une année après notre découverte, nous avons mis nos pas dans les leurs, un peu par hasard – mais le hasard existe-t-il ? –, et sommes entrées en Mauritanie à pied, par le nord, du côté de l'océan Atlantique et de la frontière marocaine. C'est là, à Port-Étienne, devenu Nouadhibou après l'Indépendance, qu'Odette et Marion avaient accosté. Pour nous qui rêvions de partir vers l'inconnu s'offrait une double gageure. Sillonner une terre dont même notre imagination était loin de côtoyer la réalité – ce « trait d'union » entre le Maghreb et l'Afrique subsaharienne, comme aimait à la définir Moktar Ould Daddah, Président de l'Indépendance mauritanienne – et explorer le destin de deux femmes qui avaient osé, près d'un siècle avant nous, se mesurer à l'hostilité de la brousse et des déserts, s'imposer dans un monde d'hommes, témoigner d'une civilisation nomade à l'orée d'une lente disparition.

Pour pouvoir traverser, en deux mois, toutes les régions parcourues par Odette et Marion en trois années de périples mis bout à bout, il nous a fallu condenser leurs trois voyages, effectués entre 1933 et 1951, en un seul. Et imaginer un parcours cohérent. Une boucle, longeant la côte du nord au sud, puis, vers l'est, à l'intérieur des terres, pour repartir ensuite vers le nord. Nous avons glissé dans nos bagages tous les livres de celles qui sont devenues nos héroïnes et le fil rouge de notre périple. Ces ouvrages, entre récits de voyage,

carnets de dessins et enquêtes ethnologiques, relatent leurs différentes expéditions en Mauritanie. Sans oublier d'emporter avec nous la copie d'une photographie découverte juste avant notre départ. Ne pas l'évoquer ferait preuve de négligence. Sur cette image en noir et blanc, nos deux dames en bleus de chauffe, gros chandails et sabots, posent à bord du **dundee** prêt à prendre la mer, voiles affalées, encore arrimé au port de Douarnenez. La ressemblance d'Odette avec l'une d'entre nous est tellement forte qu'il nous a été difficile de ne pas y voir un signe. Mais les signes sont-ils ceux que l'on désire observer ou des indications du destin ?

Chapitre II

LE DESTIN, NOUS l'avons un peu provoqué pour arriver jusqu'en Mauritanie. Deux jours de voyage, deux avions entre Paris, Casablanca et Dakhla, et huit heures à bord d'un bus dégingué, ponctuées d'interminables arrêts. La promesse : rallier la frontière entre le Sud du Maroc et le Nord de la Mauritanie pour faire nos premiers pas sur ce territoire africain méconnu, exactement au même endroit que nos deux héroïnes. Depuis que nous les avons découvertes, ces deux femmes ont pris une place majeure dans nos vies. Sans trop que nous sachions pourquoi, un lien s'est instillé et nous relie à présent toutes les quatre. Comme Catherine et moi, elles sont aux antipodes l'une de l'autre. L'une est petite, aimable, organisée, l'autre longue, autoritaire, évanescence. Elles s'aiment et n'entrent dans aucune case.

Coup de klaxon, le chauffeur se rabat sur le bas-côté, nous descendons du bus. Deux tours de surveillance se dressent devant nous. Nous nous dirigeons vers l'une

d'elles et obtenons notre cachet de sortie du territoire marocain. Face à nous, une zone tampon de quatre kilomètres qui sépare les deux pays, où aucune loi ne s'applique. Un territoire considéré par les Nations unies comme non autonome, c'est-à-dire non décolonisé et sans statut officiel. Après le départ des occupants espagnols en 1976, le Maroc et la Mauritanie se partagent le Sahara occidental. Mais un mouvement indépendantiste sahraoui, le Front Polisario, s'oppose à l'annexion et occupe toujours militairement cette partie de la région. Nous n'avons pas d'autre option que de la traverser pour atteindre la Mauritanie. Ce pays vaste comme deux fois la France, dont nous ne connaissons rien, me semble si loin. Loin de nos attaches, de nos repères.

Nous avançons, craintives, sur un sentier caillouteux épargné par les mines. On raconte que des petits animaux sauvages ou des pierres emportées par le vent en désamorcent parfois quelques-unes. La terre est aride et désertique, le décor apocalyptique. Mer de déchets, pneus éclatés, voitures abandonnées. Les drapeaux de la République arabe sahraouie démocratique flottent au vent. Trois bandes horizontales, un croissant et une étoile, un triangle rouge sur le côté pour les Hachémites, descendants de Mahomet. Il fait trente-huit degrés, le soleil au zénith cogne sur la tôle des épaves et sur nos épaules. Nos sacs à dos sont trop lourds, nos estomacs trop vides. Nous croisons la route d'hommes qui errent dans ce **no man's land**. Soldats du Front Polisario ? Migrants qui tentent de gagner l'Europe par le Maroc ?

Trafiquants ? Le danger est partout nous a-t-on dit. Rackets, vols à l'arme blanche et trafics de drogue sont légion et donnent à la frontière le surnom de « Kandahar », référence malheureuse à la ville afghane, emblème de désordre et d'insécurité. Nous fuyons leurs regards et traçons.

Quarante minutes plus tard, des baraquements en dur et un panneau : PK 55, le poste frontière mauritanien au nom énigmatique. Un homme en uniforme olive nous indique le bureau des visas. La pièce est exigüe et occulte. Des piles de dossiers mal ordonnés jonchent le sol, une épaisse couche de poussière recouvre chaque centimètre du mobilier. Je distingue à peine le visage du policier, vissé devant son écran d'ordinateur.

– Provenance ?

– Dakhla.

– Destination ?

– Nouadhibou.

Il marque un temps d'arrêt.

– Vous descendez au Sénégal ?

– Non, nous restons en Mauritanie.

Il écarquille les yeux. La destination, formellement déconseillée par le Quai d'Orsay de 2007 à 2018, après l'assassinat de quatre Français par des djihadistes, n'a jamais joui de la popularité de deux de ses voisins, le Maroc et le Sénégal. Face aux suspicions qui entourent la venue des rares visiteurs, l'interrogatoire reprend.

– Professions ?

– Mère de famille et étudiante, renchérit Catherine.

L'homme, surpris, appose les visas sur nos passeports et les tamponne d'un coup sec à l'encre noire. République islamique de Mauritanie : entrée le 1^{er} septembre 2019. Du fond du bureau, une main surgit de la pénombre. Une voix rauque murmure : « Cinquante-cinq euros. » C'est le prix à payer pour entrer légalement en Mauritanie.

À la sortie du poste, un homme vêtu d'un boubou bleu ciel aux broderies dorées ouvre les bras en grand et s'exclame, gagné par l'émotion : « Cela fait vingt ans que je vous attendais ! »

REMERCIEMENTS

Ce récit est avant tout une aventure collective. Il n'aurait jamais vu le jour sans l'engagement de ces femmes et de ces hommes rencontrés au fil de notre histoire.

Isabelle Parent et Fabienne Reichenbach, nos éditrices. Elles se sont laissé emporter par le destin d'Odette et de Marion et ont cru en nous.

Laure Pécher et Pierre Astier, nos agents littéraires. Leurs conseils toujours avisés et leur soutien dans les affres de l'écriture sont précieux.

Monique Vérité et Jeanne Sébastien, biographes et archivistes. Leurs travaux éclairants sur Odette du Puigauveau ont constitué un socle solide dans nos recherches.

Mamine, Abeida, Islim, Sidi, Ely Cheikh, Elouane et Bouggah, précieux compagnons de route. Sans eux, nous n'aurions jamais traversé les déserts avec autant de sérénité.

Thierry Vergnol, le plus Mauritanien des Français. Il nous a ouvert les portes de sa maison et donné les premières clés de compréhension d'une société complexe.

Christiane et Didier Carité, anciens professeurs de géologie férus d'Afrique. Leur enthousiasme et leur

générosité nous ont portées à toutes les étapes de notre périple.

Mariam et Azzedine Ould Daddah, épouse et fils du premier président mauritanien. La force d'une famille unie à travers les épreuves de la vie a posé une lumière douce sur un pan trouble de l'histoire du pays.

Mbarek Ould Beyrouk, écrivain. Sa perspicacité et sa poésie nous ont guidées.

Toutes les personnes avec qui nous avons partagé un repas, une nuit, une multitude de thés, sur notre route. Par leurs anecdotes sur nos deux drôles de dames, leurs modes de vie et leurs réflexions, elles ont nourri ce livre et nous ont transmis leur amour du pays.

Sans oublier nos deux bouquinistes magiciens. Ils se reconnaîtront.

Mon fils. Bienveillant et inspirant, il croit en moi et me soutient dans tous mes projets, parfois les plus fous. Mon mari. Toujours à l'écoute, où que je sois dans le monde.

Catherine.

Ma grand-mère, qui suivait chaque étape de cet itinéraire sur les atlas. Ce livre, que tu ne tiendras pas dans les mains, je te l'adresse tout entier en pensée.

Marine.

Sources

Chapitre I

« Vers dix heures l’Afrique parut. Elle était plate, uniforme et comme usée, rongée de rouille et de vert-de-gris. Elle avait l’air très vieille et pas trop jolie. »

Puigauveau (O. du), **Pieds Nus à travers la Mauritanie**, Paris, Éditions Phébus, 1992.

Chapitre IV

« Où les ergs apparaissent comme “certaines dunes des côtes bretonnes”, écrit Odette, où le vent souffle tel un “air marin” et où l’oued prend la forme d’un “chemin creux de Bretagne”. »

1 Puigauveau (O. du), **Carnets de voyage**, Archives privées.

2 *Ibid.*

3 Puigauveau (O. du), **Tagant**, Paris, Éditions Phébus, 1993.

« Quand la réalité est banale et triste, inventez-moi une belle histoire, vous mentez si bien, ce serait dommage de nous en priver. »

Bourdeaut, Olivier, **En attendant Bojangles**. Le Bouscat, Éditions Finitude, 2016.

Chapitre VI

« Ces êtres, échoués contre leur gré sur ce coin de sable, se recroquevillent autour de leurs petites affaires, d’une farce, d’un potin, et ça dure, ça dure, et se répète indéfiniment jusqu’à l’heure du matin. »

Carnets, op. cit.

« Cette halte est trop connue pour que je la décrive une fois de plus. Tout a été dit sur son poste militaire, sa base d’aviation, ses pêcheries, ses ambitions de grands ports de pêche et ses espoirs déçus. »

Pieds Nus, op. cit.

Chapitre VII

« La mer africaine, ce jour-là, était un tumulte de jade et d’argent brassé par la houle. »

Pieds Nus, ibid.

CATHERINE FAYE
MARINE SANCLEMENTE

L'Année des deux dames

L'une, styliste pour Jeanne Lanvin puis reporter, est candidate à une expédition Charcot au Groenland. L'autre est tour à tour modéliste, journaliste et dessinatrice. Elles sont audacieuses et avant-gardistes. En décembre 1933, pour fuir une société patriarcale, Odette du Puigadeau et Marion Sénones embarquent sur un langoustier breton en partance pour la Mauritanie. Leur but ? Traverser le désert à dos de chameau, sans mission officielle ni subvention. L'image est tellement insolite que les Maures appelleront l'année de leurs premiers pas sur ces terres, « l'Année des deux dames ».

Près d'un siècle plus tard, Catherine Faye et Marine Sanclemente marchent dans le sillage des deux aventurières pour raconter leur vie en marge, leur culot, leurs contradictions, explorer elles aussi ce pays, trait d'union entre le Maghreb et l'Afrique subsaharienne, où perdure une culture nomade millénaire. Dans des conditions souvent ardues, au fil de rencontres étonnantes, leur voyage est empreint de l'esprit téméraire d'Odette et de Marion.

19,50 € TTC (prix France)



www.editionspaulsen.com